

GASNIER Constant Julien

né 1^{er} février 1890 chargé sur arzois
études à Combrée

consuré 24 décembre 1910

missoré 10 juin 1911

sous diacre 29 mai 1920

diacre 3 juin 1920

prêtre 29 juin 1920

professeur Combrée 1920

cure S^t Clément de La Bloue 1934 (S.B. 72 août)

retraite pour raisons de santé 27 avril 1956

(S.B. du 29)

décédé 24 juillet 1958 à la Beuvrière
de Brains sur Longuenée

(S.B. 1959, p. 451)

heures sur cette terre bénie, qu'il fait bon vous vivre ! Passez lentement, très lentement, et vous, divine Mère, faites tout pour en retarder le cours.

C'est ce matin que nous faisons par groupes notre chemin de croix. Que Marie grave davantage cette croix dans nos âmes, qu'elle nous en mette un plus grand amour dans le cœur, surtout qu'elle nous fasse aimer la messe qui continue la croix, voilà les pensées que M. le chanoine Frouin nous a développées au cours du saint sacrifice célébré à la douzième station.

Mais le moment des adieux est arrivé. Au pied de la Grotte, M. le Supérieur de Beaupréau, tout vibrant d'émotion — et elle est communicative — nous adresse une dernière parole : « Il a fait bon ici, dit-il, et nous ne quittons Lourdes qu'avec un désir ardent de revenir. Bernadette un jour a fait aussi elle ses adieux au rocher de Massabielle : quelles larmes n'a-t-elle pas dû verser ! . . . Du moins emportons-nous des souvenirs inoubliables : ceux surtout des grâces spirituelles que nous sommes venus chercher et que nous ferons fructifier . . . Car nous avons fait des promesses, et en ce moment nous demandons à Marie de les tenir coûte que coûte. Surtout, nous aimerons réciter la prière qu'inlassablement nous lui avons faite ici : l'*Ave Maria*, le chapelet . . . Bernadette disait à la dernière apparition : « La Dame nous regarde tous. » Nous pouvons dire présentement la même chose : ici, Marie nous regarde tous une dernière fois, invisiblement mais sûrement, pour nous bénir. »

Il nous est encore possible d'assister à la procession du Très Saint Sacrement de ce soir. D'ailleurs, Mgr Costes porte lui-même l'ostensoir d'or et c'est Angers qui dirige les chants avec des reprises de polyphonie fort bien exécutées par une chorale improvisée très goûtée. Dernier spectacle, dernière vision réconfortante !

Dans quelques heures, le train nous emportera vers l'Anjou. Et notre âme sera encore dans la joie, mais d'une joie profonde et douce, d'une joie qui est le lot de ceux qui ont reçu du ciel bien au-dessus de leurs espérances, joie qu'aucune parole humaine ne saurait traduire.

L.

Installation de M. l'abbé Gasnier à la cure de Saint-Clément-de-la-Place

(5 août 1934)

Du premier contact avec ses nouveaux paroissiens, le mardi 31 juillet, M. l'abbé Gasnier devait garder la plus réconfortante impression. Par délicatesse, sachant combien il aurait été difficile d'interrompre au milieu du jour les pénibles et urgents travaux de la moisson, M. Gasnier avait préféré que cette première rencontre ait lieu non à l'entrée du bourg, mais, dans la soirée, à l'église même, au pied du tabernacle. Une nombreuse assistance vint lui prouver que sa paroisse était une paroisse chrétienne, désireuse de s'acquitter ainsi dès la première heure de l'hommage de bienvenue qu'elle devait à son pasteur.

L'installation eut lieu le dimanche 5 août, sous la présidence de

Mgr Thibault, vicaire général. Du presbytère au portail principal de l'église les oriflammes et les étendards flottaient au sommet des mâts. Répondant avec empressement à l'invitation qu'on leur avait faite, les œuvres paroissiales et les diverses sociétés locales étaient groupées près de la cure, lorsque le clergé vint en procession y chercher M. le Curé.

Dès que M. le Curé parut sur le seuil du presbytère, assisté de son installateur M. le chanoine Loussier, M. le Maire s'avança vers lui et lui adressa au nom du Conseil municipal et de la population un discours à la fois des plus courtois et des plus chrétiens. « A Saint-Clément, dit-il, on respecte et on aime le prêtre, car on nous a appris à connaître et à comprendre quelle est sa mission divine ; et nous avons eu sous les yeux dans la vie et les œuvres de vos prédécesseurs des exemples édifiants de la dignité et de la sainteté sacerdotales... Et nous savons gré à S. Exc. Mgr l'Evêque d'Angers d'avoir, une fois de plus, confié cette paroisse, après le départ du cher abbé Audiau, à un prêtre remarquable par son talent artistique, sa science et sa vertu. » M. le Maire termina d'ailleurs par les promesses les plus consolantes : « Pour faciliter votre tâche, l'autorité civile vous accordera toujours la même collaboration loyale et confiante qu'à vos prédécesseurs regrettés, MM. Menuau et Audiau. » Répondant à de si aimables souhaits, M. le Curé sut trouver des termes élégants pour traduire sa reconnaissance, son émotion, sa joie et sa confiance.

Comment n'aurait-il pas été ému encore, joyeux et confiant, au spectacle du long cortège qui se formait alors pour le conduire à l'église ? Derrière la bannière paroissiale, prenaient place tour à tour, les enfants des catéchismes, les élèves de l'école chrétienne, le groupe de chanteuses du patronage Notre-Dame ; la compagnie de sapeurs-pompiers et sa clique, sous les ordres du lieutenant Lailler ; la section locale de l'U. N. C. avec son président, M. Bodin ; la Société de Secours mutuel, avec le président, M. Chabosse ; le Conseil municipal autour de M. Couet, maire, de M. Gérigné, adjoint, et de M. Ricou, secrétaire ; les membres du Conseil paroissial, et enfin le clergé. Près de M. le Curé : Mgr Thibault, M. le chanoine Loussier, aumônier des Augustines ; M. le chanoine Pinier, supérieur du Collège de Combrée ; M. l'abbé Bazin, doyen du Louroux ; M. l'abbé Seng, doyen de Saint-Aubin des Ponts-de-Cé ; M. l'abbé Brouard, curé de Saint-Maurille ; M. l'abbé Gobé, curé de Chaudron-en-Mauges ; M. l'abbé Jagot, tout récemment nommé curé de Louvaines ; M. l'abbé Banchereau, préfet de discipline à Combrée ; M. l'abbé Jolivet, professeur à Mongazon.

Des places étaient réservées pour les pompiers dans les premiers rangs, pour l'U. N. C. et le Secours mutuel dans les stalles du chœur ; pour le Conseil municipal et le Conseil paroissial dans le sanctuaire, devant la table de communion.

L'église de Saint-Clément n'avait pas eu besoin de recevoir pour la circonstance une décoration extraordinaire : elle est toujours si richement parée par sa ravissante collection d'œuvres d'art : par son Christ bien connu, par ses terres cuites de Florence, par ses toiles si lumineuses du maître Montenard, qui font l'attraction des touristes et la joie des connaisseurs. En ce jour d'installation, l'église de Saint-

Clément avait une autre parure, la plus belle peut-être, dans l'assistance nombreuse et surtout si recueillie qui s'y pressait.

Après l'imposition de l'étole et le chant du *Veni Creator*, M. le chanoine Loussier monta en chaire pour lire la lettre de nomination et présenter M. Gasnier à ses paroissiens. Ayant d'abord adressé un mot délicat aux notabilités et aux prêtres présents, M. le chanoine Loussier, avec son éloquence habituelle, évoqua les liens de parenté et de vieille intimité qui l'unissent à M. l'abbé Gasnier ; il évoqua l'éducation chrétienne reçue au foyer paternel près du sanctuaire de la Croix-Marie, au Collège de Combrée et au Grand Séminaire, la brillante conduite du jeune officier pendant la guerre, ses souffrances pendant quatre années de captivité, et depuis quatorze ans, l'enseignement très apprécié du professeur, le goût très sûr et le talent très goûté du maître de chapelle. Le ministère de M. l'abbé Gasnier sera fécond : les vertus sacerdotales du nouveau curé et l'esprit chrétien de la paroisse en sont le plus sûr garant.

Selon le rite liturgique, M. le Curé prend possession de ses fonctions : sous la conduite de M. le chanoine Loussier, il ouvre le tabernacle, se rend à sa stalle, au confessionnal, au baptistère, aux cloches, à la chaire enfin, d'où il prend la parole pour remercier Mgr Thibault qui préside la cérémonie ; M. le chanoine Loussier, son installateur ; M. le Supérieur de Combrée, les personnalités, les bienfaiteurs de l'église et des œuvres, ses amis et toute l'assistance, dont la présence, la sympathie et le dévouement sont pour lui un encouragement précieux. Il rappelle avec une grande délicatesse le souvenir de son prédécesseur, M. l'abbé Audiau, que sa santé a contraint à prendre un ministère plus reposant et dont il veut être le fidèle continuateur. Toute la bonté de M. Gasnier se retrouve dans la simplicité et la flamme avec lesquelles il expose alors le programme, l'idéal de son apostolat : être tout à tous ; se donner tout entier à sa paroisse ; aux malades et aux pauvres plus spécialement, aux œuvres de jeunesse aussi, à celle des vocations sacerdotales et religieuses, à la splendeur du culte. Il sera le bon pasteur qui donne sa vie pour ses brebis.

M. le Curé, à la grand'messe, était assisté, comme diacre, de M. Gobé, enfant de Saint-Clément, et comme sous-diacre, de M. Jagot, hier encore son confrère à Combrée. La chorale paroissiale interpréta la messe dite « de saint Charles ». Il se pourrait que la perfection des chants et la pureté des voix aient donné quelques distractions à M. le Curé, en lui rappelant la maîtrise pour laquelle il s'est tant prodigué et aussi en lui faisant caresser des rêves pour l'avenir... Au chœur, l'orgue était tenu par M. le D^r des Buttes, et, à l'élévation, M. l'abbé Bancheureau chanta le *O mysterium ineffabile* de Clérembault.

Après la grand'messe, M. le Curé réunit à la cure avec le Conseil municipal, tous les membres des sociétés, et leur offrit un vin d'honneur. Il eut un mot aimable pour tous en passant le long des tables.

Le déjeuner groupa autour de M. le Curé sa famille, le clergé, M. le Maire et son adjoint, quelques amis : M. Laurenceau, M. Chassignade-Belmin, ancien avocat au Conseil d'Etat, professeur à l'Institut

catholique de Paris ; le Dr des Buttes, M. Cottreau, sous-directeur du Muséum d'Histoire naturelle de Paris.

M. le Supérieur de Combrée, M. le Curé-doyen du Louroux-Béconais, M. l'abbé Seng, M. Chassagnade-Belmin, offrirent tour à tour à M. l'abbé Gasnier, avec émotion, voire même avec humour, leurs félicitations et leurs vœux. Ce fut une nouvelle occasion de rappeler amicalement quelques souvenirs de jeunesse ou de... guerre. A tous M. le Curé répondit avec beaucoup d'à-propos et d'aisance : dans ses remerciements, il n'oublia personne. A tous ces toasts, Mgr Thibault voulut bien ajouter quelques paroles simples et cordiales, évoquer ses souvenirs d'enfance à Saint-Clément, redire son affection fidèle pour son pays natal, et redire aussi l'estime qu'il a toujours eue pour M. l'abbé Gasnier.

Au salut du Saint Sacrement, qui suivit les vêpres solennelles, on inaugura deux superbes paires de candélabres anciens que M^{me} Frappier, bienfaitrice insigne de la paroisse, venait d'offrir à l'église de Saint-Clément.

Après les vêpres, M. le Curé reçut les petits garçons au presbytère. La réception ne fut pas bien longue : mais les enfants en sortirent ravis ; avec un petit gâteau n'emportaient-ils pas la promesse de jeux sur le nouveau terrain que M. le marquis de Saint-Pern a offert récemment pour le patronage, et de belles promenades.

A l'école libre, M. le Curé reçut les hommages et les vœux des jeunes filles et des petites, exprimés de la plus heureuse façon dans des chants et des saynètes fort gracieuses. M. le Curé profita de cette réunion pour redire l'intérêt qu'il porte à cette œuvre, pour féliciter et remercier la chère Sœur Saint-Pierre et les institutrices dont le dévouement pour les malades et pour l'éducation des enfants est connu loin de Saint-Clément. Il tint à saluer et à remercier aussi tous les bienfaiteurs de l'école et plus spécialement la famille de La Monneraye, qui, depuis toujours, ne cesse de témoigner la plus grande bienveillance à l'enseignement libre.

.....

Au soir de cette belle journée, M. le Curé de Saint-Clément avait le droit d'être optimiste : ses amis, anciens et nouveaux, lui avaient apporté de touchants et précieux témoignages de sympathie ; l'empressement et la courtoisie de ses paroissiens l'avaient profondément touché ; mais surtout, il savait qu'il pouvait compter sur leurs prières : il en avait pour preuve le nombre imposant des communions offertes le matin même dans son église à ses intentions.

X.

Le 8 septembre à Notre-Dame du Marillais

Dès le matin, sur toutes les routes, des groupes de pèlerins dévalent vers le sanctuaire de Notre-Dame du Marillais. Aux messes nombreuses, célébrées dans la chapelle délicieusement ornée, assiste une foule très recueillie ; les uns, en longue file se pressent à la Table sainte ; les autres, muets dans leur adoration, confient leurs peines et leurs joies à Notre-Dame des Douleurs et de toute Liesse ; et la

IN MEMORIAM

M. L'ABBÉ CONSTANT GASNIER

(1890-1958)

Il est mort chapelain de La Beuvrière.

Mais pendant vingt-deux ans il a été curé de Saint-Clément-de-la-Place.

Plutôt que de détailler sa vie — ce que M. le Doyen du Louroux-Béconnais a fait excellemment au jour des obsèques devant une cinquantaine de prêtres et toute une foule de paroissiens et d'amis — je préfère évoquer ses richesses d'âmes et de cœur.

D'autant qu'il y en a peut-être qui ne l'ont pas réellement connu. De tempérament réservé, ce n'est qu'à la longue, quand une certaine intimité s'était créée, qu'on était à même de l'apprécier à sa vraie valeur.

*
* *

La note dominante de sa vie me paraît être le sens du devoir.

L'éducation familiale n'y fut pas étrangère. Ses parents, de condition modeste, voire même pauvres, étaient de cette race de chrétiens qui mettent tout l'Évangile dans toute leur vie. Ils ne méconnaissaient pas leurs droits ; mais ils étaient surtout attentifs à leurs obligations.

Leur fils suivit l'exemple. D'ailleurs il lui aurait été difficile de faire autrement. Ceux qui ont connu alors le sacristain de Chazé-sur-Argos se souviennent encore qu'avec lui il fallait marcher droit. En particulier il avait le culte du service de Dieu. Comment la réponse de l'enfant à l'appel d'En Haut n'aurait-elle pas été joyeuse et spontanée ?

Quand le jeudi 2 octobre 1902, il entra en sixième au collège de Combrée, ses maîtres le trouvèrent « appliqué, discipliné et près de son devoir » ; et pendant sept ans il fit honneur à ce premier jugement.

Ceux qui, en 1909, arrivèrent au Grand Séminaire d'Angers remarquèrent bien vite ce confrère régulier, travailleur et souriant qui était attiré vers tout ce qui élève l'esprit et le cœur. Il n'en faisait pas étalage ; il avait seulement conscience qu'il se devait de faire fructifier tous les talents que Dieu lui avait confiés, alors surtout que cela tendait à Sa Gloire. Déjà il avait une âme bénédictine dont l'équilibre et la discrétion étaient générateurs de paix et de joie.

Tempérament heureux, qui récolta sur son passage toutes les amitiés. Ses camarades de collège lui sont restés fidèles. A la caserne, à la guerre, en captivité se nouèrent des relations, certaines très flatteuses, qui ont résisté au temps. A mesure que les années passaient, le nombre allait croissant de ceux qui avaient plaisir à le fréquenter. Je peux témoigner de l'affection dont il était entouré alors qu'il était professeur. Comment d'ailleurs n'aurait-on pas aimé ce confrère toujours épanoui ? Si parfois les sourcils se fronçaient, c'était de courte durée. Il suffisait d'une douce taquinerie pour provoquer une réponse analogue qu'il soulignait d'une légère moue et d'un malin sourire. Il était de ceux qui

rendent agréable la vie de communauté ; et dans la « petite histoire » de Combrée on raconte maints événements auxquels il fut mêlé pour la plus grande joie de tous et qui contribuaient à maintenir dans le corps professoral cette intimité si précieuse et si caractéristique. Étonnez-vous après de l'influence qu'il exerça sur ses élèves ? En quittant sa classe ils restaient ses amis et nombreux sont ceux qu'il a marqués pour leur vie.

Cela explique les nombreuses visites que recevait le curé de Saint-Clément. Au début ses paroissiens ont peut-être été surpris. Mais bien vite ils ont compris et ne se sont pas fait faute de fréquenter, eux aussi, le presbytère, si bien que M. l'abbé Gasnier s'est trouvé heureux de sentir la sympathie la confiance monter vers lui.

Son âme sensible avait besoin de cela pour se manifester telle qu'elle était et communiquer les richesses dont elle était porteur. Il m'a été donné d'admirer l'esprit de famille qui animait la communauté paroissiale. Le curé y était vraiment le Père ; et avec quelle délicatesse il étendait à tous le bienfait d'une affectueuse sollicitude et d'une sage direction ! Son passage comptera dans les annales de Saint-Clément : ses réalisations témoignent de son sens aigu de ses responsabilités.

Il n'a jamais en effet transigé avec son devoir. Tout ce qui s'offrait dans le moment présent contenait pour lui des germes d'avenir. Il avait conscience de l'éminence de son sacerdoce et de l'obligation qui lui incombait d'assurer sa fécondité. Aussi s'ouvrait-il à tout ce qui pouvait être un jour moyen d'influence sur les âmes ; et tout en donnant la primauté au sacré, ne négligeait-il rien de ce qui pouvait élargir sa culture et développer son prestige humain.

Dieu l'avait doué d'une voix splendide ; il avait le goût de la musique et des arts ; il grandit à l'époque où sous l'impulsion du saint pape Pie X le chant d'église revenait à ses origines. Il se fit le disciple des bénédictins de Solesmes et il s'appliqua à la polyphonie religieuse. Il ne se doutait pas alors du rayonnement que cela lui vaudrait dans les camps de captivité et à Combrée où il renouvela complètement le caractère artistique des offices liturgiques.

Il avait entendu la consigne pontificale qui voulait que le peuple priât sur de la beauté. Sans compter avec sa peine, se prodiguant partout où on l'appelait, même quand il fut curé, il chantait et faisait chanter pour Dieu, sans retour intéressé ou égoïste. Il s'en faisait un devoir de reconnaissance et d'amour.

Et cela contribuait à lui maintenir une âme jeune ardente et enthousiaste. Pas de repli sur lui-même, mais une large ouverture à tous ceux qui l'approchaient. Et je pense surtout aux jeunes qu'il a particulièrement aimés qu'il savait comprendre et aux problèmes desquels il s'attachait comme s'il avait toujours été l'un d'eux. Ce fut le secret de l'emprise qu'il exerça sur ses élèves. Et pourtant il n'en confessait aucun. Mais il devait se dire comme le R. P. Auguste Valensin : « Il y a des fonctions diverses. Faire aimer la soutane, la faire apprécier, c'est déjà un apostolat. L'apostolat se fera presque sans que je le cherche. »

Ceux qui, un jour ou l'autre, venaient faire du ministère à Saint-Clément, étaient frappés de la vitalité religieuse qui existait chez les

jeunes. C'est qu'il suivait attentivement leur évolution pour les achever à la création de ces foyers chrétiens qui étaient son rêve.

« Il fut dans le canton, a dit M. le Doyen du Louroux-Béconnais, le pionnier de l'Action Catholique. Il dirigeait et animait les cercles d'études de jeunes gens et jeunes filles sur le plan paroissial et dans le secteur, instituait les réunions de religieuses pour les initier à l'Action Catholique. Il était présent partout. Il écoutait, donnait franchement son avis en orientant toujours vers des solutions empreintes d'esprit chrétiens les problèmes les plus divers.

« Car c'était bien des chrétiens authentiques, soucieux de leurs responsabilités que M. l'abbé Gasnier voulait former. Le succès spectaculaire d'une Coupe de la Joie ou d'une Fête des Moissons ne suffisait pas à son âme d'apôtre. Aussi engageait-il vivement ses jeunes à suivre les retraites fermées de la villa Sainte-Anne, les récollections et les retraites de fiancés. Avec quelle légitime fierté il me disait : « Cette année j'ai envoyé 6-8-10 jeunes en retraite. » Et quelque temps avant de quitter sa paroisse, il pouvait ajouter : « A Saint-Clément la plupart de mes jeunes sont allés en retraite pour se préparer à fonder leur foyer. »

Pour dire vrai il avait la manière, parce qu'il avait, comme innés, le sens de l'éducation et la passion du dévouement. Il ne croyait pas aux formules toutes faites. Traditionnaliste par tempérament, il savait prendre cependant dans les méthodes nouvelles ce qui, à son avis, pouvait l'aider à conduire les âmes dont il avait la charge au but que Dieu leur proposait.

On devine ce que cela suppose de psychologie surnaturelle, de travail patient et persévérant. L'artiste ne produit pas les chefs-d'œuvre en série : son talent s'exerce à donner à chaque objet sa perfection particulière ; et il n'est jamais content tant qu'un détail fait obstacle à la finition. Or quand il s'agit de modeler, de ciseler des âmes, que de soucis, parfois que d'angoisses, peut-être que d'amertumes et de déceptions !...

Mais si réussite il y a, quelle joie intime et profonde. Et cette joie, le curé de Saint-Clément l'a connue à certaines heures. C'est une histoire merveilleuse que d'aucuns ont écrite avec lui ; et ils lui seront toujours reconnaissants du bonheur dont il a ainsi ensemencé leur vie.

En commençant son éloge funèbre M. le Doyen du Louroux a eu raison de rappeler la parole de saint Paul : « Je me suis dépensé sans compter pour les brebis de mon troupeau. » M. l'abbé Gasnier en effet ne sut jamais se ménager ; devant les devoirs qui s'imposaient à lui, il ne calculait pas avec ses forces. Presque pendant tout son séjour à Saint-Clément il a fait le travail de deux. Il ne se reconnaissait pas le droit de laisser quelque chose en souffrance au risque d'être terrassé par la maladie. Et c'est ce qui arriva ; mais ce fut pour lui l'occasion d'émotions très douces.

Un jour d'octobre 1950 la mort le guettait. Les médecins l'avaient presque désespéré. Mais ses paroissiens voulaient le garder. Une journée durant, ils se succédèrent en leur église faisant monter vers Dieu une supplication éplorée. Et le mieux qu'on n'attendait plus se produisit. Je ne sais s'il leur a dit combien ce geste filial lui était allé droit au cœur.

Comme celui qu'ils firent, alors que, vaincu par le mal, il fut contraint de s'éloigner et que spontanément ils voulurent qu'il eut très largement de quoi se soigner...

Cela fait l'éloge du curé et de ses fidèles.

Je comprends que, pour finir ses jours, il ait souhaité le ministère de La Beuvrière. Il y était près de ses paroissiens qui ne se firent pas faute de le visiter. Grâce à eux, grâce à la proximité de sa famille qu'il aimait tant, grâce aux délicates attentions de M^{lle} Trouard-Riolle et de ses collaboratrices, grâce à la présence des élèves de l'école qui étaient pour lui un troupeau de choix, il vécut deux années de paisible retraite partagé entre la prière, l'étude et la musique, qui fut toujours son meilleur délassement.

Et maintenant il repose dans le petit cimetière de Saint-Clément.

En s'agenouillant sur sa tombe ses paroissiens d'autrefois ne manqueront pas de se rappeler les mots émouvants de ses adieux : « Pendant vingt-deux ans j'ai vécu avec vous, bien reçu partout, confident de beaucoup et essayant de vous rendre service en tous points. Ça a été ma joie de rencontrer, partout et souvent, affection... J'ai toujours essayé de vous dire et de vous répéter et de vous montrer comment il fallait prier et servir le Seigneur. Priez-Le et servez-Le de tout votre cœur et toute votre vie. Que le Seigneur et la Sainte Vierge nous gardent unis et qu'ils nous rassemblent un jour dans l'éternité où il n'y aura plus de séparation.

« Mon dernier geste de curé de Saint-Clément est celui de vous bénir de toute mon âme. »

Chanoine Henri SENG.

RENCONTRES SACERDOTALES

LA PRÉPARATION DES JEUNES DE 13-14 ANS A LA VIE DE TRAVAIL

par

M. l'abbé GERMON, *inspecteur de l'enseignement du 1^{er} degré*

Suite (1)

L'école.

Le maître ou la maîtresse suit d'ordinaire ses grands élèves avec intérêt. Il est enclin, toutefois, à ne les juger que d'après leurs aptitudes intellectuelles. C'est pourtant assez humiliant pour une fille de 13 ans déjà grande, rêveuse et inappliquée, de se voir comparée à une toute petite de 10 ans, fûtée et studieuse. Des encouragements justifiés devront stimuler l'effort contre insouciance et routine. Pour redonner

(1) Voir *Semaine Religieuse* des 26 juillet et 30 août 1959.

GASNIER 2636 Constant (1890-1958)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (professeur de quatrième) de diocèse d'Angers de 1920 à 1924

Combrée (professeur de troisième) de diocèse d'Angers de 1924 à 1934

Combrée (professeur de mathématiques) de diocèse d'Angers de 1926 à 1930

Curé de St-Clément-de-la-Place de 1934 à 1956